

Voyageurs français en Hongrie.

(Résumé).

Du moyen-âge à nos jours un nombre considérable de Français ont fait un séjour plus ou moins long en Hongrie et sous une forme quelconque nous ont laissé des relations de voyage. Ces voyageurs représentent les classes et les professions les plus différentes, on trouve parmi eux des pèlerins, des Croisés, des gens d'Église, des artistes, des diplomates, des politiciens, des savants, des écrivains, des journalistes, etc. Quelques-uns séjournent en Hongrie pour une longue période, d'autres ne font que la traverser plus ou moins rapidement et la plupart d'entre eux la visitent dans le cadre d'un voyage fait en Europe centrale ou en Orient. Il n'y a guère eu d'époque où ce pays aurait intéressé d'une façon spéciale les Français: il ne possède guère de monuments historiques ou artistiques, ni beautés ou raretés naturelles, ni d'autres curiosités particulières qui auraient pu avoir un grand attrait sur les Français. Le fait qu'il se trouvait pourtant de tout temps des voyageurs français en Hongrie s'explique par la situation géographique et par la position centrale de ce pays. Il était facilement accessible à ceux qui voyageaient en Europe centrale et il se trouvait sur le chemin de ceux qui se dirigeaient vers les Balkans ou vers l'Asie mineure. C'est pour cela que la Hongrie reçut le surnom de *porta orientalis*.

Les relations de voyage françaises sont de valeur très inégale. Ce sont souvent des ouvrages d'amateurs, résultant d'impressions superficielles, de jugements précipités et de généralisations hâtives, c'est-à-dire des ouvrages peu originaux et qui ne font que répéter quelques lieux communs invariables. Il y a pourtant un nombre important de récits de voyage français qui témoignent d'une faculté d'observation et de jugement remarquable et qui forment une précieuse contribution à l'histoire de la civilisation hongroise: ils montrent comment aux différentes époques les voyageurs français ont jugé la terre, la nation, la société et la culture hongroises.

Les premiers Français qui visitèrent la Hongrie furent des pèlerins. Après la conversion des Hongrois au christianisme, laquelle eut lieu au XI^e siècle, les pèlerins français choisirent de préférence la route de terre qui mène à travers la Hongrie en Terre Sainte et qui était moins coûteuse et moins dangereuse que la route de mer. Le plus notable de ces pèlerins fut Bernardon de La Broquière, premier écuyer tranchant de Philippe le bon, duc de Bourgogne. Il passa en 1432 par la Hongrie et dans son *Voyage d'outremer* il a donné des détails intéressants sur la Hongrie du XV^e siècle.

C'est par la Hongrie que défilent les armées de la II^e et de la III^e Croisades, l'une sous la conduite de Godefroy de Bouillon et l'autre sous celle de Louis VII. Les chroniqueurs comme Foulques qui dans sa chronique latine en vers raconte la magnifique réception de Godefroy de Bouillon au mont Saint Martin de Hongrie, ou comme Odon de Deuil, chapelain de Louis VII qui décrit le pays, rendent compte du passage des Français qui s'accomplit sans aucun accident, grâce à la discipline des Croisés français et à l'accueil complaisant des rois et du peuple hongrois.

En 1198 le troubadour Peire Vidal séjourna dans la cour royale de Hongrie et, dans un de ses poèmes, il a chanté la réception hospitalière qui lui fut accordée par le roi Emeric. Vers 1235 Villard de Honnecourt, l'illustre architecte du XIII^e siècle, vint travailler en Hongrie, ce qui est attesté par son album conservé à la Bibliothèque nationale.

Au moyen-âge la Hongrie était un royaume riche et puissant dont les souverains entrèrent souvent en relation avec la France. Il est donc naturel que, grâce à ces rapports politiques franco-hongrois, des ambassadeurs français se soient rendus de temps en temps en Hongrie. Parmi ces ambassadeurs on compte les poètes Eustache Deschamps et Alain Chartier. Le premier qui vint en Hongrie comme membre de l'ambassade chargée de préparer le mariage de Louis d'Orléans avec une des filles de Louis le Grand d'Anjou, roi de Hongrie, a utilisé dans plusieurs de ses ballades les impressions de son voyage, le second nous a laissé les discours latins qu'il prononça à Bude devant l'empereur-roi Sigismond de Luxembourg.

Vers 1443 un voyageur passionné, Gilbert de Lannoy, chroniqueur de Charles II, visita le Hongrie et dans son curieux *Livre de la Description des Pays* il la vante comme „un bon païs tout plain et bon de toutes choses et bon marché“, dont les habitants „portent tous grandes barbes et sont ordes gens... croient bien en Dieu et sont bons catoliques et deffenseurs de la foy.“

Plusieurs des rois de Hongrie épousèrent des princesses françaises. Le dernier en fut Wladislas II, mari d'Anne de Foix, nièce d'Anne de Bretagne. Leur mariage fut célébré en 1502. Nous en avons le récit de la plume de Pierre Choque de Bretagne, héraut d'armes de la reine Anne. Cette relation contient la description minutieuse des fêtes et des cérémonies auxquelles son auteur assista en Hongrie et elle fournit à la fois des renseignements sûrs et abondants sur le pays, et sur ses habitants.

A partir du seizième siècle les relations entre la France et la Hongrie changent de caractère. La Hongrie cesse d'être un royaume libre et indépendant, durant presque deux siècles une grande partie en est occupée par les Turcs. A cette époque les voyageurs pieux et paisibles évitent ce pays inquiet et dangereux. Les Français qui y viennent sont surtout des gentilshommes qui désirent s'y exercer dans le métier des armes ou qui espèrent faire fortune dans l'armée impériale ou au service des chefs des „mécontents“ de Hongrie. Plusieurs de ces Français rédigent ou font rédiger un journal comme le comte Guy de Laval, le prince Louis de Conti et le marquis de Lassay, d'autres écriront plus tard leurs mémoires comme le maréchal de Bassompierre.

Les auteurs de ces journaux et de ces mémoires ne s'intéressent généralement qu'aux événements guerriers, ils donnent pourtant parfois des informations sur le pays et sur sa population. Il y a deux de ces relations qui méritent une attention particulière. La première est celle d'un prêtre qui comme chapelain du duc de Brissac assista à la fameuse bataille de Saint-Gotthard (1664) où les Français remportèrent une glorieuse victoire sur les Turcs. Ce journal trace un tableau saisissant de la Hongrie ravagée par les guerres continuelles. L'auteur de la deuxième relation est Chamillard, secrétaire du maréchal Desalleurs que le gouvernement français envoya en Hongrie auprès du prince François Rákóczi II pour l'aider dans ses entreprises contre les Impériaux.

Il y a pourtant, même à cette époque troublée, d'autres voyageurs français qui se risquent à traverser la Hongrie et à y faire un séjour plus ou moins prolongé. Henri Estienne s'en vint à Vienne voir son ami, l'éminent humaniste hongrois Jean Zsámboki (Sambucus) avec lequel il fit une excursion en Hongrie. Il s'intéressa beaucoup à ce malheureux pays, il publia deux discours latins en sa faveur et lui consacra un livre qu'il ne put imprimer et dont nous ne possédons que les vers suivants :

*Terra potens armis, laetis uberrima glebis,
Frumentis dotata bonis, fluviiisque beata,
Ac dives pecoris, generosae vitis abundans,
Et superum cultu felix, fulvoque metallo;
Pannonia antiquis, a post' ris Hungaria fertur,
Europae-stabilis Turca indignante columna.*

Un autre humaniste, Jacques Bongars, „diplomate itinérant“ de Henri IV, parcourt en 1587 la Haute-Hongrie, rédige un journal, fait la connaissance d'érudits hongrois, copie des manuscrits et des inscriptions et publie en 1600 un précieux recueil de documents relatifs à la Hongrie intitulé *Rerum hungaricarum Scriptores*. Dans la préface de cet ouvrage il se rappelle certains épisodes de son voyage et il parle sur un ton ému de la Hongrie qui, d'après lui, mériterait l'intérêt des savants hongrois et étrangers aussi bien à cause des événements mémorables dont elle fut le théâtre qu'à cause de ses „richesses naturelles“ par lesquelles elle surpasse tous les pays de la terre.

Une des plus curieuses relations de voyage de cette époque fut celle d'un diplomate d'origine française, le baron de Busbec, publiée sous le titre de *Lettres de Turquie*. Chargé d'une mission par l'empereur Ferdinand I^{er} il traverse en 1554 la Hongrie pour se rendre à Constantinople. Sa I^{re} lettre contient un tableau intéressant du régime turc de Hongrie. Il passa plusieurs jours à Bude et il a décrit le château en ruine que les Turcs tenaient depuis treize ans.

En 1621 Deshayes de Courmécmin, diplomate de Louis XIII fait un voyage pittoresque à travers la Hongrie. De Linz à Belgrade il descend en bateau sur le Danube et touche à plusieurs villes riveraines, possessions des Impériaux ou des Turcs. Son *Voyage de Levant* (1624) abonde en détails instructifs qui montrent qu'au XVII^e siècle un voyage en Hongrie était une entreprise pénible, voire même dangereuse.

En 1646 la maréchale de Guébriant qui accompagna la princesse

Marie-Louise de Gonzague à Varsovie, voyage avec sa suite nombreuse en Haute-Hongrie. Elle s'arrête en plusieurs villes hongroises (Tyrnavie, Presbourg) où elle reçoit un accueil solennel, digne d'une ambassadrice de Louis XIII. Le voyage de la maréchale a été décrit par Jean Le Laboureur dans son livre intitulé *Relation du Voyage de la reine de Pologne*... et publié en 1647.

Les événements politiques et militaires qui se déroulaient en Hongrie, la lutte acharnée des Hongrois qui se défendaient à la fois contre deux ennemis puissants: les Autrichiens et les Turcs, éveillèrent un vif intérêt en France. Les témoignages de cet intérêt sont les nombreux imprimés de toute sorte (livres, brochures, tracts, articles de gazette) publiés en français sans compter les nombreux documents manuscrits conservés aux Archives et aux Bibliothèques. Les noms de Gabriel Bethlen, d'Emeric Thökoly et des Rákóczi (Georges I^{er} et Georges II, François II) étaient alors connus en France; leurs exploits ont même inspiré des romanciers et des poètes.

Au XVIII^e siècle, après le traité de paix de Szatmár (1711) qui mit fin aux hostilités deux fois séculaires, les Français ne s'intéressent plus à la Hongrie vaincue, épuisée et incorporée dans l'Empire. Grâce au perfectionnement des moyens de communication, à la sécurité des routes et au goût cosmopolite que caractérise ce siècle, le nombre des voyageurs s'accroît considérablement en Europe occidentale. Ces voyageurs visitent l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, parfois la Suisse, mais ils ne vont plus loin que Vienne et évitent la Hongrie tenue pour une région barbare, malsaine, peu sûre et dénuée d'intérêt. Il y a peu de voyageurs qui ont la hardiesse de franchir la frontière autrichienne.

L'un de ces courageux voyageurs fut Montesquieu qui en 1728 fit de Vienne une excursion en Hongrie. Il étudie les mines de Haute-Hongrie, il assiste à Presbourg aux séances de la Diète, fait la connaissance de seigneurs et de prélats hongrois, „... parle beaucoup latin et boit beaucoup de vin“.

Le célèbre voyageur et diplomate, auteur des *Voyages en Europe, Asie et Afrique* (1727). Aubry de le Motraye, a traversé à plusieurs reprises la Hongrie; à Constantinople et à Nicomédie il est souvent allé voir le comte Thökoly, ancien chef des rebelles hongrois et qui vivait en exil en Turquie.

En 1740 Flachat, fabricant et commerçant de Lyon, qui fut en même temps un voyageur intrépide, fit des randonnées en Hongrie. Il a décrit un bal champêtre, auquel il assita dans un village de Transdanubie, il se déclara ravi de Pécs et de Presbourg et il admira les bains de Bude. Il a rendu compte de ses impressions de voyage dans ses *Observations sur le Commerce et sur les Arts* (1766).

Un gentilhomme d'Alsace, Zorn de Bulach, secrétaire du cardinal Louis de Rohan, ambassadeur de Louis XV à Vienne, s'est rendu plusieurs fois, avec son maître ou seul, en Hongrie et a beaucoup sympathisé avec son peuple. En 1772 il fit le tour de la Transdanubie en étudiant la situation économique du pays et les mœurs de son peuple (Zorn de Bulach: *L'Ambassade du Prince Louis de Rohan à la Cour de Vienne*, 1901).

Au dix-neuvième siècle la Hongrie continue de rester pour les Français une *terra incognita* sur laquelle ils n'ont que des notions vagues et légendaires. Il y a plusieurs voyageurs français qui tentent de la découvrir pour leur compatriotes. Ces voyageurs se trompent souvent en constatant que les préjugés peu favorables qu'ils apportèrent avec eux ne sont pas fondés et tracent une image plus ou moins sympathique de la Hongrie et des Hongrois.

Dans la 1^{ère} moitié du siècle passé le plus notable des voyageurs français est le géologue Beudant qui en 1818 fit un voyage d'études en Hongrie. Il y passa six mois et il la parcourut dans tous les sens. Le fruit de ses recherches fut un ouvrage monumental intitulé *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie...* paru en 1822 aux frais de Louis XVIII.

A la même époque on trouvait aussi des émigrés français qui pendant leurs pérégrinations avaient échoué en Hongrie. Le premier d'entre eux est le comte de Salaberry (1790), suivi du baron de Lagarde (1811), du baron d'Haussez (entre 1830 et 1840) et d'autres. En 1838 le jeune duc de Bordeaux, Henri de Chambord vint visiter la Hongrie en compagnie de son précepteur, le comte de Locmaria. Ces émigrés étudièrent avec une grande curiosité l'état politique et économique ainsi que les coutumes de ce pays et leurs relations de voyage contiennent des données précieuses sur l'histoire des mœurs hongroises.

Un de ces émigrés a porté un intérêt particulier à la Hongrie. C'est le maréchal Marmont qui, pendant son exil de Vienne, fit la connaissance de magnats hongrois qu'il alla voir dans leurs domaines de Hongrie. Il a observé particulièrement la situation économique, l'agriculture, l'élevage et les mines. Il était persuadé que, grâce à sa position géographique et à la richesse inépuisable de son sol, la Hongrie jouerait un rôle prépondérant dans la monarchie et serait „le plus beau et le plus riche pays de la terre“.

En 1834, pour dissiper l'ennui de son exil, il organisa une expédition scientifique en Orient et visita alors la Grande Plaine hongroise et la Transylvanie.

On trouve ses observations et ses impressions concernant la Hongrie et les Hongrois dans le *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...* (1831).

L'année 1830 marque une date importante dans l'histoire de la navigation sur le Danube. Depuis lors des bateaux à vapeur vont circuler sur ce fleuve entre Vienne et Galatz. Saint-Marc Girardin, Edouard Thouvenel, Xavier Marmier, William Rey, Hyppolite Durand et d'autres Français, suivant la mode, font un voyage sur le Danube et visitent Presbourg, Bude, Pest et d'autres villes de Hongrie.

Officier de l'armée austro-hongroise Gustave de La Tour passe six années en Hongrie. Cavalier et chasseur infatigable il s'éprit des plaines hongroises et retourna en Bretagne il publia plusieurs livres sur la Hongrie (*Scènes de la Vie hongroise*, 1860 ; *Les Tolnay, Nouvelles Scènes hongroises*, 1864). Il devint l'ami intime du romancier hongrois Jósika et c'est un des premiers Français qui vers le milieu du XIX^e siècle aient découvert la littérature hongroise.

Auguste de Gerando qui épouse une comtesse hongroise, a décrit

sa patrie d'adoption: la Transylvanie. Son ouvrage intitulé *La Transylvanie et ses Habitants* est le résultat d'études sérieuses et d'observations impartiales faites sur place; c'est le livre français le plus complet et le plus sûr qu'on ait écrit en français sur ce pays et sur ses peuples.

Il y a un grand nombre de voyageurs français pour qui la Hongrie a été avant tout un pays romantique et exotique: „les pays des Tziganes, des beaux chevaux, des bons vins, des costumes pittoresques et des belles femmes.“ Plusieurs d'entre eux se contentent d'un coup d'œil superficiel, comme Stendhal, qui vient d'Autriche, pour y acheter des chevaux ou fourrage, Mérimée qui admire à Budapest d'anciens bijoux hongrois, écoute de la musique tzigane, se scandalise des bains de Bude, et s'imagine être en Espagne ou plutôt en Turquie, ou Lamartine qui passe en bateau sur le Danube sans descendre. D'autres comme Dumas père qui comme partout a des amis et des amies en Hongrie, y apparaît plusieurs fois, prend des bains à Bude, étudie la cuisine hongroise et fait des conférences en costume de gala hongrois.

— Le plus fameux de ces voyageurs romantiques et fantasistes fut Victor Tissot, auteur d'un *Voyage aux Pays des Tziganes*, ouvrage qui comme ses autres relations de voyage sensationnelles, eut du succès en France et à l'étranger et qui par ses exagérations et ses gasconnades provoqua un vif scandale en Hongrie.

Quelques Français comme Montalembert, ou le duc de La Salle de Rochemaure sont venus dans notre pays comme pèlerins pour connaître la patrie natale de leur chère sainte, Sainte Elisabeth de Hongrie.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle plusieurs savants: historiens, archéologues, géographes etc. ont fait des voyages d'études en Hongrie. Les plus remarquables d'entre eux ont été: Edouard Sayous, un des amis les plus dévoués et les plus instruits de la nation hongroise, auteur d'une bonne *Histoire générale des Hongrois* (1876) et Élysée Reclus qui parcourut en 1873 la Transylvanie et qui, dans ses œuvres, surtout dans sa *Nouvelle Géographie universelle* (1875—1892) consacre des pages éloquentes à la terre et à la nation hongroises.

Il y a aussi des artistes français qui ont eu, à cette époque appelée par un historien hongrois „l'âge d'or des amitiés franco-hongroises“, des rapports plus ou moins intimes avec la Hongrie. Berlioz donna en 1846 deux concerts à Pest, y remportant un grand succès par sa Marche Rákóczi; dans ses lettres adressées à son ami Fernand Humbert il racontait ses impressions de Hongrie. Delibes, Saint-Saëns, Massenet donnent aussi des concerts, dirigent leur œuvres dans la capitale de la Hongrie, s'intéressent à la musique hongroise et retournés en France, ils composent des morceaux à la hongroise et donnent toute sorte de témoignages de leur sentiments hungarophiles.

N'oublions pas les voyageuses: Mme Blaze de Bury, Mme Hommaire de Hell, Mme de Ratazzi-Rute et surtout Mme Juliette Adam, l'illustre auteur de la *Patrie hongroise* (1884).

Dans les deux ou trois dizaines d'années qui précèdent la première Grande Guerre, les voyageurs français en Hongrie ont été assez nombreux. Les plus curieux des récits de voyage qui ont paru à cette époque sont les suivants: Montferrier: *Voyage de Fantaisie politique en*

Autriche-Hongrie..., 1885, Recouly: *Le Pays magyar*, 1903, Gonnard: *La Hongrie au XX^e Siècle*, 1908, Doumergue: *La Hongrie calviniste*, 1912, Duboscq: *Budapest et la Hongrie*, 1915. Ce qui caractérise plus ou moins tous ces ouvrages et particulièrement le dernier, c'est la réserve et même une certaine méfiance envers la Hongrie, membre de la Triple-Alliance et amie de l'Allemagne. La propagande antihongroise slave et roumaine gagne d'année en année plus de terrain en France; les amis français de la Hongrie se font de plus en plus rares. Plus la guerre approche, plus la situation politique étrangère de la Hongrie devient critique et plus les Hongrois deviennent le peuple le plus abandonné et le moins estimé de l'Europe centrale.